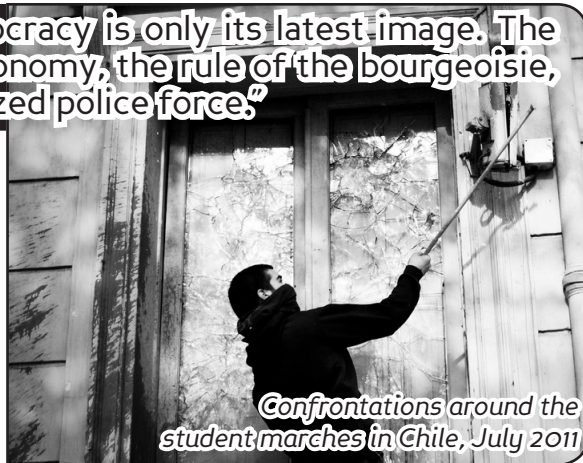


**"The dictatorship never ended; democracy is only its latest image. The dictatorship is the violence of the economy, the rule of the bourgeoisie, and the brutal repression of a militarized police force."**

**T**his Sunday, September 11<sup>th</sup> marks the anniversary of the American-backed coup in Chile by dictator Pinochet in 1973. The foundations of dictatorship in Chile have since been masked by an exterior of democracy. Yet, every year on this day, students, anarchists and other rebels take the streets to engage in confrontations with power. Whether we are in Chile or Montréal, the power of capitalism and the state affects us in similar ways and must be confronted and destroyed.

It is a dictatorship that does not recognize national boundaries - capitalism is a global project, and states everywhere, although some benefit from it more than others, exist to defend it. The other Sept. 11<sup>th</sup>, 2001, has also been used as a pretext to expand the project of empire, the war and occupation of Afghanistan being just one example, the strengthening of the repressive apparatus of the state being another. Open killing and exploitation exported abroad, and simultaneously tightening the noose of social control at home - this is one and the same project. This is empire.

Political repression against anarchists and other revolutionaries around the globe continues to intensify. In Chile the "Bombs Case", which began in August 2010 with raids of anarchist social centers, has dug up dictatorship-era anti-terrorism laws to lock up 14 anarchists charged with the innumerable attacks against state and capital that nobody has been caught for. The state has also used anti-terrorist measures to try to destroy the Indigenous Mapuche struggles for land and autonomy, which use sabotage against invading mining, logging, and hydroelectric corporations destroying their land. Both the arrested Mapuche and anarchists have resisted by going on hunger strike. In Canada, there has also been increased repression since 2001 with the passing of the Anti-Terrorism Act - laws that allow 'secret' trials, preemptive detention, and much



*Confrontations around the student marches in Chile, July 2011*

harsher sentences, and grant the state expansive security and surveillance powers that are then used to attempt to destroy domestic resistance to the state.

Here, like in Chile, austerity measures - cuts to social services, education, health care, and increased privatization - are increasingly being resisted. In late August, following more than a month of student rebellion, a two-day general strike struck at the economy and was a situation of city-wide blockades and confrontations with the police. During this, the Chilean police executed two people; 16-year-old Manuel Gutiérrez Reinoso and 18-year-old Mario Parraguéz Pinto who was shot in the face during a demonstration. The organized violence of police will be present as long as they exist, because their main purpose is the maintenance of capital and the social peace that allows it to function. The barrels of the SPVM guns are not yet cold after the murders of Mario Hamel and Patrick Limoges by Montréal police this June.

Our complacency allows this system to continue to function. It's time to bring the war home; a *social* war against the state and capital, against all domination. The enemy has no borders and neither should our struggles. Our combat is alive in the streets of Wallmapu and Santiago. It is alive in Greece and London. It is even alive here, in the heart of empire.

**"Let every day be a day of combat. We materialize our conflict through direct confrontation with the state, but this combat is not limited to skirmishes with police. Our enemies are the people that control the police, and the social system that controls them. We learn through our friends, building affinity. We trust each other with our lives. We take the risk to say comrade and really mean it. We provide unwavering support to our communities. We celebrate with our neighbors. Our actions speak for themselves. We are at war." - Chilean anarchist revolutionaries**

**"La dictature n'a jamais prit fin; la démocratie n'est seulement que son image la plus récente. La dictature est la violence de l'économie, les règles de la bourgeoisie et la répression brutale d'une force policière militarisée."**



*La défense d'une barricade pendant la grève à Santiago, août 2011*

**C**e dimanche, 11 septembre, marque l'anniversaire du coup d'état américain au Chili par le dictateur Pinochet en 1973. La fondation de la dictature au Chili a depuis, été masquée par une façade démocratique. Depuis, à chaque année, à cette date, les étudiants, les anarchistes et d'autres rebelles prennent la rue pour engager une confrontation avec le pouvoir. Que nous soyons au Chili ou à Montréal, le pouvoir du capital et de l'État nous affecte de façon similaire et devrait être confronté et détruit.

La dictature ne reconnaît pas les frontières nationales; le capitalisme est un projet global et les États sont partout. Même si certains en bénéficient plus que d'autres, l'État existe, à la base, pour défendre le capital. L'autre 11 septembre, celui de 2001, a aussi servi de prétexte afin d'élargir le projet de l'empire. Si la guerre et l'occupation en Afghanistan ne nous en démontre qu'un exemple, le renforcement de l'appareil répressif de l'État en est un autre. Les massacres et l'exploitation exportés outremer, et qui en même temps resserrent le nœud du contrôle social à la maison. Ce n'est qu'un seul et même projet. C'est l'empire.

La répression politique contre les anarchistes et autres révolutionnaires du monde entier continue de s'intensifier. Au Chili, «l'affaire des bombes» qui a débuté en août 2010 par des descentes de flics dans les centres sociaux anarchistes, a détérioré les lois anti-terroristes de l'ère de la dictature pour enfermer 14 anarchistes accusés d'innombrables attaques contre l'État et le capital dont les coupables étaient restés inconnus. L'État chilien avait aussi utilisé des mesures anti-terroristes pour tenter de détruire les luttes autochtones pour les terres et l'autonomie des Mapuches. Ces derniers utilisent le sabotage contre l'invasion des exploitations minières et forestières ainsi que contre les compagnies

d'hydroélectricité qui détruisent leurs terres. Les Mapuches comme les anarchistes qui ont été arrêtés, ont résisté en faisant la grève de la faim. Au Canada, la répression a aussi augmenté depuis 2001 avec l'adoption des Lois antiterroristes; des lois qui permettent à l'État de faire des «procès secrets», d'imposer des détentions préventives, des peines beaucoup plus sévères. Ces mesures favorisent la croissance du pouvoir de sécurité et de surveillance de l'État. Elles sont ensuite utilisées pour tenter de détruire la résistance intérieure.

Ici, comme au Chili, les mesures d'austérité (réduction des services sociaux, hausse des frais de scolarité, privatisation des soins de santé et d'autres services publics) se font résister de plus en plus. À la fin du mois d'août, suivant plus d'un mois de révolte étudiante, une grève générale de deux jours ébranla l'économie de toute une ville par des blocages et des affrontements avec la police. Pendant ce temps, la police assassina deux personnes; Manuel Gutiérrez Reinoso, 16 ans et Mario Pinto Parraguéz, 18 ans, qui a été touché au visage lors d'une manifestation. La violence organisée de la police sera présente aussi longtemps que la police existe, parce que son but premier est le maintien du capital et de la paix sociale qui lui permet de fonctionner. Les fusils du SPVM ne se sont pas encore refroidis suite aux meurtres de Mario Hamel et de Patrick Limoges en juin dernier.

Notre complaisance permet à ce système de continuer à fonctionner. Il est temps de ramener la guerre chez nous; une guerre sociale contre l'État et le capital, contre toute domination. Si l'ennemi n'a pas de frontière, notre conflit avec lui ne devrait par en avoir non plus. Notre combat est vivant dans les rues de Wallmapu et de Santiago. Il est aussi vivant en Grèce et à Londres. Il est vivant ici-même, au cœur de l'empire.

**"Que chaque jour soit un jour de combat. Nous matérialisons notre conflit par une confrontation directe avec l'État, mais ce combat ne se limite pas à des escarmouches avec la police. Nos ennemis sont ceux qui contrôlent la police et le système social qui les contrôle les gens. Nous apprenons par nos ami.es, en construisant nos affinités. Nous avons confiance les uns les autres avec nos vies. Nous prenons le risque de dire camarade et de donner un sens réel à ce mot. Nous forgeons un soutien sincère et fidèle à nos communautés. Nous célébrons avec nos voisins. Nos actions parlent pour elles-mêmes. Nous sommes en guerre" - Des révolutionnaires anarchistes chiliens**

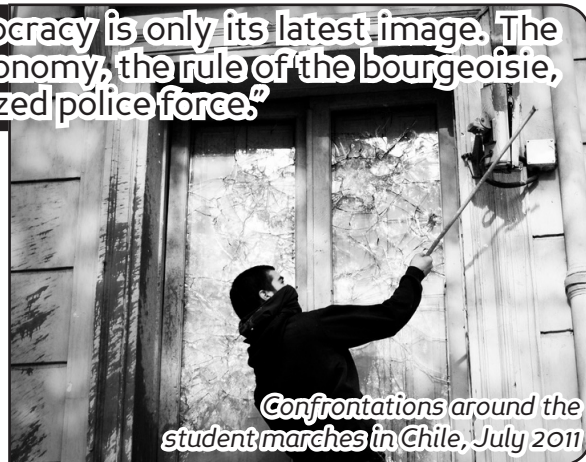


**"The dictatorship never ended; democracy is only its latest image. The dictatorship is the violence of the economy, the rule of the bourgeoisie, and the brutal repression of a militarized police force."**

**T**his Sunday, September 11<sup>th</sup> marks the anniversary of the American-backed coup in Chile by dictator Pinochet in 1973. The foundations of dictatorship in Chile have since been masked by an exterior of democracy. Yet, every year on this day, students, anarchists and other rebels take the streets to engage in confrontations with power. Whether we are in Chile or Montréal, the power of capitalism and the state affects us in similar ways and must be confronted and destroyed.

It is a dictatorship that does not recognize national boundaries - capitalism is a global project, and states everywhere, although some benefit from it more than others, exist to defend it. The other Sept. 11<sup>th</sup>, 2001, has also been used as a pretext to expand the project of empire, the war and occupation of Afghanistan being just one example, the strengthening of the repressive apparatus of the state being another. Open killing and exploitation exported abroad, and simultaneously tightening the noose of social control at home - this is one and the same project. This is empire.

Political repression against anarchists and other revolutionaries around the globe continues to intensify. In Chile the "Bombs Case", which began in August 2010 with raids of anarchist social centers, has dug up dictatorship-era anti-terrorism laws to lock up 14 anarchists charged with the innumerable attacks against state and capital that nobody has been caught for. The state has also used anti-terrorist measures to try to destroy the Indigenous Mapuche struggles for land and autonomy, which use sabotage against invading mining, logging, and hydroelectric corporations destroying their land. Both the arrested Mapuche and anarchists have resisted by going on hunger strike. In Canada, there has also been increased repression since 2001 with the passing of the Anti-Terrorism Act - laws that allow 'secret' trials, preemptive detention, and much



*Confrontations around the student marches in Chile, July 2011*

harsher sentences, and grant the state expansive security and surveillance powers that are then used to attempt to destroy domestic resistance to the state.

Here, like in Chile, austerity measures - cuts to social services, education, health care, and increased privatization - are increasingly being resisted. In late August, following more than a month of student rebellion, a two-day general strike struck at the economy and was a situation of city-wide blockades and confrontations with the police. During this, the Chilean police executed two people; 16-year-old Manuel Gutiérrez Reinoso and 18-year-old Mario Parraguéz Pinto who was shot in the face during a demonstration. The organized violence of police will be present as long as they exist, because their main purpose is the maintenance of capital and the social peace that allows it to function. The barrels of the SPVM guns are not yet cold after the murders of Mario Hamel and Patrick Limoges by Montréal police this June.

Our complacency allows this system to continue to function. It's time to bring the war home; a *social* war against the state and capital, against all domination. The enemy has no borders and neither should our struggles. Our combat is alive in the streets of Wallmapu and Santiago. It is alive in Greece and London. It is even alive here, in the heart of empire.

**"Let every day be a day of combat. We materialize our conflict through direct confrontation with the state, but this combat is not limited to skirmishes with police. Our enemies are the people that control the police, and the social system that controls them. We learn through our friends, building affinity. We trust each other with our lives. We take the risk to say comrade and really mean it. We provide unwavering support to our communities. We celebrate with our neighbors. Our actions speak for themselves. We are at war." - Chilean anarchist revolutionaries**

**"La dictature n'a jamais prit fin; la démocratie n'est seulement que son image la plus récente. La dictature est la violence de l'économie, les règles de la bourgeoisie et la répression brutale d'une force policière militarisée."**



*La défense d'une barricade pendant la grève à Santiago, août 2011*

**C**e dimanche, 11 septembre, marque l'anniversaire du coup d'état américain au Chili par le dictateur Pinochet en 1973. La fondation de la dictature au Chili a depuis, été masquée par une façade démocratique. Depuis, à chaque année, à cette date, les étudiants, les anarchistes et d'autres rebelles prennent la rue pour engager une confrontation avec le pouvoir. Que nous soyons au Chili ou à Montréal, le pouvoir du capital et de l'État nous affecte de façon similaire et devrait être confronté et détruit.

La dictature ne reconnaît pas les frontières nationales; le capitalisme est un projet global et les États sont partout. Même si certains en bénéficient plus que d'autres, l'État existe, à la base, pour défendre le capital. L'autre 11 septembre, celui de 2001, a aussi servi de prétexte afin d'élargir le projet de l'empire. Si la guerre et l'occupation en Afghanistan ne nous en démontre qu'un exemple, le renforcement de l'appareil répressif de l'État en est un autre. Les massacres et l'exploitation exportés outremer, et qui en même temps resserrent le nœud du contrôle social à la maison. Ce n'est qu'un seul et même projet. C'est l'empire.

La répression politique contre les anarchistes et autres révolutionnaires du monde entier continue de s'intensifier. Au Chili, «l'affaire des bombes» qui a débuté en août 2010 par des descentes de flics dans les centres sociaux anarchistes, a déterré les lois anti-terroristes de l'ère de la dictature pour enfermer 14 anarchistes accusés d'innombrables attaques contre l'État et le capital dont les coupables étaient restés inconnus. L'État chilien avait aussi utilisé des mesures anti-terroristes pour tenter de détruire les luttes autochtones pour les terres et l'autonomie des Mapuches. Ces derniers utilisent le sabotage contre l'invasion des exploitations minières et forestières ainsi que contre les compagnies

d'hydroélectricité qui détruisent leurs terres. Les Mapuches comme les anarchistes qui ont été arrêtés, ont résisté en faisant la grève de la faim. Au Canada, la répression a aussi augmenté depuis 2001 avec l'adoption des Lois antiterroristes; des lois qui permettent à l'État de faire des «procès secrets», d'imposer des détentions préventives, des peines beaucoup plus sévères. Ces mesures favorisent la croissance du pouvoir de sécurité et de surveillance de l'État. Elles sont ensuite utilisées pour tenter de détruire la résistance intérieure.

Ici, comme au Chili, les mesures d'austérité (réduction des services sociaux, hausse des frais de scolarité, privatisation des soins de santé et d'autres services publics) se font résister de plus en plus. À la fin du mois d'août, suivant plus d'un mois de révolte étudiante, une grève générale de deux jours ébranla l'économie de toute une ville par des blocages et des affrontements avec la police. Pendant ce temps, la police assassina deux personnes; Manuel Gutiérrez Reinoso, 16 ans et Mario Pinto Parraguéz, 18 ans, qui a été touché au visage lors d'une manifestation. La violence organisée de la police sera présente aussi longtemps que la police existe, parce que son but premier est le maintien du capital et de la paix sociale qui lui permet de fonctionner. Les fusils du SPVM ne se sont pas encore refroidis suite aux meurtres de Mario Hamel et de Patrick Limoges en juin dernier.

Notre complaisance permet à ce système de continuer à fonctionner. Il est temps de ramener la guerre chez nous; une guerre sociale contre l'État et le capital, contre toute domination. Si l'ennemi n'a pas de frontière, notre conflit avec lui ne devrait par en avoir non plus. Notre combat est vivant dans les rues de Wallmapu et de Santiago. Il est aussi vivant en Grèce et à Londres. Il est vivant ici-même, au cœur de l'empire.

**«Que chaque jour soit un jour de combat. Nous matérialisons notre conflit par une confrontation directe avec l'État, mais ce combat ne se limite pas à des escarmouches avec la police. Nos ennemis sont ceux qui contrôlent la police et le système social qui les contrôle les gens. Nous apprenons par nos ami.es, en construisant nos affinités. Nous avons confiance les uns les autres avec nos vies. Nous prenons le risque de dire camarade et de donner un sens réel à ce mot. Nous forgeons un soutien sincère et fidèle à nos communautés. Nous célébrons avec nos voisins. Nos actions parlent pour elles-mêmes. Nous sommes en guerre» - Des révolutionnaires anarchistes chiliens**